

« Savoir(s), Pouvoir(s), Démocratie ? Pour une transformation sociale révolutionnaire ! »



« Nouvelles Pensées Critiques et actualité de Marx Pour de nouveaux horizons de civilisation » 18^{ème} édition

En présentiel et en visioconférences (zoom)
Les 1,2,3, 4, 5, 6 Décembre 2025 de 9h à 18h
Campus Montesquieu Université de Bordeaux à Pessac,
Bât A Salle des Actes – 1^e étage
(TRAM B – Arrêt Montaigne-Montesquieu)

Pour participer aux rencontres avec Zoom <https://us02web.zoom.us/j/87533432394>

Pour s'inscrire en présentiel écrire à
espaces.marxbx@gmail.com et/ou dominique.belougne@u-bordeaux.fr

Les contributrices et contributeurs:

Michel ALLEMANDOU, Secrétaire général adjoint de la Ligue de l'Enseignement, metteur en scène, directeur d'Hôpital honoraire ; **Michel BARRILLON**, économiste, Université d'Aix Marseille ; **Stéphane BAILANGER**, Agrégé d'histoire-géographie en lycée, chargé de cours à l'Université Bordeaux Montaigne, militant syndical et politique ; **Dominique BELOUGNE**, secrétaire général d'Espaces Marx Aquitaine; **Nicolas BENIES**, économiste, Université Populaire de Caen ; **Antoine BERNARD de RAYMOND**, Sociologue, directeur de recherche à INRAE, Bordeaux Sciences Économiques (BSE) - Université de Bordeaux; **Jean BRICMONT**, Essayiste, Professeur émérite de l'université catholique de Louvain; **Thierry BRUGVIN**, Docteur en sociologie, enseignant en psycho-sociologie à l'Université de Besançon et psychothérapeute ; **Michel CABANNES**, économiste Université de Bordeaux ; **Bernard COUTURIER**, Militant politique et associatif , politiste, Docteur en Sciences de l'Education ; **Pierre CRETOIS**, maître de conférences en philosophie à l'université Bordeaux Montaigne; **Jean DARTIGUES**, retraité, Cadre de Banque, ancien dirigeant CGT et PCF-33; **Jérôme DEVILLARD**, écrivain, essayiste; **Michel DUCOM**, poète, improvisateur et animateur d'atelier d'écriture de langue française, milite pour l'éducation nouvelle ; **Alfredo GOMEZ-MULLER**, Professeur émérite de l'Université de Tours, Philosophie hispano-américaine des XIXe et XXe siècles – Multiculturalisme et politique; **Janine GUESPIN**, Ancienne élève de l'école normale supérieure (Sèvres), Professeur émérite de microbiologie, "Émergence, complexité et dialectique,"; **Jean-Marie**

HARRIBEY, économiste, maître de conférences honoraire de l'Université de Bordeaux, Coprésident de l'association Attac de 2006 à 2009; **Alain JEANNEL**, Professeur honoraire de l'Université de Bordeaux. Producteur-réalisateur. Chercheur associé au Centre Régional Associé au Céreq intégré au Centre Emile Durkheim. Membre du Conseil d'Administration de l'An@é.; **Olivier JOULIN**, Magistrat, ancien maître de conférences à l'école nationale de la magistrature, Membre du Syndicat de la Magistrature; **Saül KARSZ**, Philosophe, sociologue, consultant, responsable scientifique du Réseau des Pratiques Sociales ; **Sébastien LABORDE**, Enseignant, Conseiller Départemental de la Gironde, Militant politique ; **Ivan LAVALLEE**, Mathématicien et professeur d'informatique émérite de l'Université, directeur éditorial de la revue trimestrielle Progressistes; **Franck MARSAL**, Professeur de Mathématiques, militant politique ; **Gérald MAZAUD**, retraité bordelais engagé dans l'espérée transformation sociale; **Frédéric MELLIER**, Cadre de la Fonction Publique, Conseiller régional de Nouvelle-Aquitaine, membre de la direction nationale du Pcf; **Catherine MILLS**, Maîtresse de conférences honoraire université Paris 1 spécialiste d'économie de la protection sociale, ancienne directrice de l'UFR Travail et études sociales; **Laurent MELITO**, Sociologue, École des Hautes études en Sciences Sociales (EHESS); **Mohamed NAJIM**, Professeur en Traitement du Signal et des Images , Institut Polytechnique et Université de Bordeaux ; **Yvon QUINIOU**, Professeur Agrégé de Philosophie, écrivain ; **Michèle RIOT-SARCEY**, Professeur émérite d'histoire contemporaine et d'histoire du genre à l'université Paris-VIII-Saint-Denis ; **Jean-Louis SAGOT-DUVAUROUX**, Philosophe, écrivain, Metteur en scène; **Jean SEVE**, Historien, écrivain; **Danielle TARTAKOWSKI**, professeure émérite d'histoire contemporaine à l'Université Paris 8; **Vincent TACONET**, Professeur de Lettres classiques, Vice-Président d'Espaces Marx Aquitaine ; **Fabien TARRIT**, économiste, Maître de conférences, HDR, Université de Reims Champagne-Ardenne ; **Bernard TEPER**, co-animateur du Réseau Education Populaire et membre du comité de rédaction du journal hebdomadaire ReSPUBLICA; **Hülliya TURAN**, Conseillère Régionale, Maire-Adjointe à Strasbourg, Militante politique ; **Nadine VIALA**, Psychanalyste; **Florent VIGUIE**, Enseignant, écrivain, metteur en scène ; **Antoine WEIDMANN**, Doctorant en Histoire contemporaine à l'Université de Bordeaux Montaigne; **Pierre ZARKA**, Homme Politique, Ex-Directeur de l'Humanité ; ...

Le Thème et la présentation :

Nous essayerons, avec votre participation active, de nourrir notre intelligence collective et notre volonté de transformer notre vie, notre société, notre monde. Nous tenterons d'enrichir nos capacités individuelles et collectives à remettre en cause le mode de production dominant. Nous voulons transformer le Capitalisme jusqu'à son dépassement... Cela passe sans doute par une révolution ! Et peut-être en commençant par le regard que nous portons sur notre société, ses mouvements, ses transformations, notamment dans le monde du travail et de la création.

Pour une transformation des rapports entre savoir, pouvoir, démocratie qui permette de s'émanciper de toutes formes d'exploitation, de domination et d'aliénation !

Quelles articulations entre savoir(s) et pouvoir(s) d'agir citoyen, pouvoir(s) d'agir collectif pour construire ensemble les chemins vers un monde de Paix, de coopération, de solidarité ? Comment se libérer individuellement et collectivement des chaînes qui nous empêchent d'œuvrer à la construction d'un monde meilleur, d'un monde plus humain, d'un monde où les rapports des êtres humains entre eux et les rapports des êtres humains avec la nature seront basés sur des valeurs de respect mutuel, de développement partagé, de satisfaction de tous les besoins essentiels pour le plus grand nombre ? Comment libérer les capacités créatrices humaines individuelles et collectives aujourd'hui soumises aux contraintes austéritaires capitalistes, et ultra-libérales, aux destructions de toutes les formes de solidarité, de justice

sociale, de démocratie au profit de la loi de la jungle, de la loi du plus fort, qui font régresser l'Humanité et assurent le maintien et le renforcement des oligarchies financières et mafieuses ? Quelles expériences transformatrices engager pour vérifier ensemble la validité et l'efficacité de ses nouvelles relations humaines et sociales ? Comment faire vérifier sans attendre et sans renvoyer à des lendemains qui chantent, à un grand soir électoral ou social hypothétique, l'utilité de ce devenir et de ces nouvelles relations humaines ?

Faire la révolution immédiatement et sans attendre !

Transformer tout ce qui peut l'être dans son environnement professionnel et résidentiel sans attendre ! Et puiser dans ces conquêtes partielles la force et l'énergie de les rendre durable dans la loi notamment ! Créer des rapports de force et des actions qui rassemblent, associent le plus grand nombre ! Quelle place dans ce processus pour toutes les formes de pouvoir d'agir et de décision : citoyen, associatif, syndical, politique ? Quelle articulation et complémentarité entre ces différentes formes de l'agir et de la décision ? Comment articuler nos différentes formes de connaissances et d'expériences, pour qu'elles n'entraînent de nouvelles formes de hiérarchie sociales, de fractures et d'inégalités ? Etc.. Autant d'enjeux d'une actualité criante, d'une urgence civilisationnelle qui appelle de la créativité, des analyses, de l'expérimentation, pour sortir des sentiers battus du capitalisme mortifère...

N'est-il pas temps comme nous l'écrivions l'an passé, de s'engager dans une révolution politique, sociale, démocratique, culturelle pour substituer aux dogmes "de la loi du profit maximum dans le plus court laps de temps" et de "la concurrence libre et non faussée", des démarches concrètes d'expérimentations, de nouvelles manières de produire des richesses et des services, avec des rapports humains et sociaux affranchis de toutes formes d'exploitation, de domination et d'aliénation ? N'est-il pas temps de renverser les pratiques sociales et humaines d'un autre âge, de la préhistoire de l'Humanité pour y substituer un nouveau mode de production, une nouvelle vie démocratique associant aux décisions qui les concernent le plus grand nombre possible de salariés, de citoyens ? N'est-il pas temps de révolutionner nos modes de communications, de transports, d'habitabilité de notre planète, de révolutionner l'organisation et la finalité des entreprises et des services publics ou du privé, de révolutionner nos lieux de formation et d'apprentissage, de l'école à l'Université, avec une nouvelle articulation formation initiale, formation tout au long de la vie ?

Quelle que soit votre approche, scientifique, militante, citoyenne,... explorons ensemble ces nécessités et ces possibilités de nous libérer des contraintes capitalistes et d'ouvrir le chemin d'expériences les plus diverses possibles pour aider à accoucher comme le dit Marx, du monde nouveau que le capitalisme empêche de naître !

Notre planète et les peuples du monde entier subissent de plein fouet les conséquences de la logique capitaliste et de son alliée, la domination patriarcale. Les choix quotidiens effectués dans les entreprises, les services publics et bien des collectivités territoriales pèsent sur la population. C'est aussi le cas au niveau de l'Etat, de l'Union Européenne et de la plupart des institutions mondiales. Cela pourrait nous conduire à nous résigner et à attendre un hypothétique "grand soir" social ou électoral... Pour autant ce sont des femmes et des hommes qui dans tous ces lieux, sur toutes ces scènes locales, nationales, européennes, mondiales prennent les décisions, mettent en œuvre des choix politiques, alimentent ou refusent les choix imprégnés de la logique capitaliste. Il est donc possible d'agir sans attendre, dès maintenant, pour imposer une autre logique plus juste socialement, plus efficace économiquement, respectueuse des êtres humains dans la nature. Cela suppose effectivement de rompre avec certaines représentations du pouvoir, et de reprendre confiance dans notre capacité individuelle et collective à changer notre vie à partir de nos besoins, à changer les conditions de notre vie dans notre quartier, notre entreprise, nos services publics. Comment faire du

travail libéré des logiques capitalistes de concurrence et d'exploitation, un acte extraordinaire de libération humaine et d'émancipation ?...

Il nous a semblé opportun au regard des enjeux idéologiques et politiques de la période, dans le creuset de nos vies, de nos luttes, de nos recherche d'un avenir plus humain, plus juste, plus social, plus démocratique d'interroger ces mots au regard des expériences, des pratiques sociales et politiques, pour éclairer les transformations déjà en œuvre, où de nombreux acteurs s'impliquent déjà sans identifier clairement avec qui faire société, vers quel projet humain, quel projet de société, quels nouveaux rapports sociaux, quelle nouvelle matrice de progrès, quels contours préciser peu à peu qui donnent envie au plus grand nombre de s'impliquer à nouveau pour changer leur vie, changer le monde, changer la société vers de nouveaux lendemains qui chantent, sans attendre le grand soir....

Rappel concernant le déroulement des interventions. Pour faciliter la mise ligne des contributions sur la chaîne « youtube » d'Espaces Marx, les contributions se déroulent sur un créneau de 55 minutes, avec 30 à 40 minutes pour l'exposé, suivi d'un échange avec la ou le discutant/Modérateur et les personnes présentes dans la salle ou connectées avec l'outil Zoom.

Lieux où se déroulent les rencontres de 9h à 18h du 1er au 6 décembre :

Campus de Pessac Arrêt Montaigne/Montesquieu, du 1er au 6 décembre

Bus Ligne G depuis la Gare, jusqu'à La Victoire.

Tram B depuis place de La Victoire direction Pessac.

A l'arrivée à l'Arrêt Montaigne/Montesquieu allez vers la Fac de Droit et Sciences Eco.

Lundi 1er décembre – matin

8h30 - Accueil des participant-e-s aux rencontres par Marie ESTRYPEAUT-BOURJAC,
Présidente d'Espaces Marx Aquitaine-Bordeaux-Gironde



Lundi 1er décembre – matin

9h00-9h55 : Gérald MAZAUD, retraité bordelais engagé dans l'espérée transformation sociale, « Visite guidée en direct du site web [L'atelier Lucien Sève](#) », (Visioconférence).

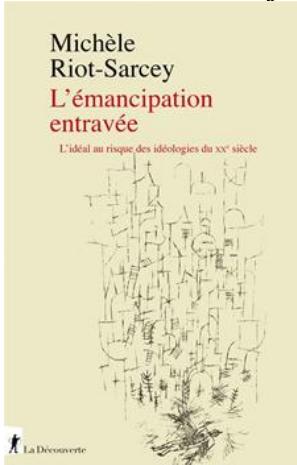


On peut déchirer une feuille de papier de bien des façons ou en faire un origami, mais il est difficile d'imaginer séparer le recto du verso. Ainsi, dans l'œuvre-vie de Lucien Sève sont intimement liés, tout au long de sa vie, travail théorique et engagement citoyen. Même au plus rigoureux de la recherche érudite, la réflexion est mise en œuvre pour instruire l'action transformatrice. Penser au plus radical, pour agir au plus efficient.

[L'atelier Lucien Sève](#) permet à chacun·e de découvrir ou d'approfondir sa connaissance de l'œuvre d'un penseur communiste remarquable et, pour qui le souhaitera, de faire fructifier ses propres travaux.

Discutant-e :

10h00-10h55 : Michèle RIOT-SARCEY, Professeur émérite d'histoire contemporaine et d'histoire du genre à l'université Paris-VIII-Saint-Denis ; « Face au déni du réel. Comment redonner sens à l'expérience comme à la réflexion collective ? », (Visioconférence).



Depuis plusieurs mois, les informations se succèdent, révélant une croissance inquiétante des inégalités. Pire ! en France, la valeur du patrimoine des fortunes françaises se consolide au point de restituer à l'héritage la place acquise ... au XIXe siècle. Le travail a décidément perdu de sa valeur. À côté, bien ancrés dans leur réalité, les marchés financiers affichent une santé insolente. Le sentiment d'impuissance était en train de l'emporter chez nos contemporains quand, « soudain », le mouvement *Bloquons tout* est apparu sur les réseaux sociaux révélant, une nouvelle fois, la lassitude générale en même temps que le malentendu abyssal entre le monde politique institutionnalisé et la population, lasse de subir les inégalités croissantes ... Inquiets, les représentants se préparent, chacun à sa manière, mais tous se mobilisent en pensant exclusivement aux prochaines élections. La gravité de ce qui se passe à

Gaza, la guerre en Ukraine, les violences guerrières au Soudan ... comme les incendies spectaculaires de cet été ont disparu des discours avec les premières pluies. L'ensemble des regards, fixés sur l'action du moment, laissent nécessairement à distance le questionnement de « comment en est-on arrivés là ? » Face à l'impuissance politique, faire circuler les informations, les analyser, mobiliser chacun d'entre nous pour réfléchir ensemble à des solutions alternatives, n'est aucunement la priorité de la plupart de nos représentants. On comprend, dans de telles conditions, que des citoyens cherchent à se faire entendre en agissant en marge des institutions traditionnelles. Répondre, au moins en partie, aux attentes pressantes, tant sociales qu'écologiques de nombre d'habitants de ce pays, tout en introduisant une brèche dans l'indifférence apparente des autres – toutes générations confondues –, ne semble pas la préoccupation du moment. Vouloir devenir calife à la place du calife détermine manifestement le comportement politique.

(*) Dernière publication : *L'émancipation entravée : l'idéal au risque des idéologies du XXe siècle*, La Découverte, Mars 2023.

Discutant-es :

11h00-11h55: Jérôme DEVILLARD, écrivain, essayiste ; « *Quelle démocratie ? Quel pouvoir du peuple ? Et quels obstacles au changement de la société ?* », (Visioconférence).



Les systèmes politiques façonnent tout autant la société qui les abrite, qu'ils en sont le reflet. Depuis un peu plus d'un siècle le mot démocratie est étroitement associé à notre société¹. Il semble donc intéressant de se pencher sur ce dernier et sur le régime politique qu'il recouvre. Ainsi, bien que nous parlions beaucoup de démocratie et de son corollaire le pouvoir du peuple, savons-nous véritablement ce qu'ils sont... et ce que nous souhaiterions qu'ils soient ? Je propose dans un premier temps de nous interroger sur l'origine de notre système politique et sur la notion de pouvoir du peuple tel qu'il est conçu dans ce dernier. Puis dans un second temps, je reviendrai sur l'idée de démocratie et du pouvoir du peuple qui y est associé. Enfin, dans un troisième et dernier temps, fort de ces perspectives, je questionnerai les obstacles qui semblent s'opposer au changement, d'abord dans le contexte de nos systèmes politiques, puis, en conclusion, de manière plus globale, dans le cadre d'une transformation et d'un changement de la société.

(*) "Repenser la démocratie ensemble, Une réflexion commune pour un modèle commun", publié aux éditions L'Harmattan, en Avril 2025

Discutant-e :

¹ BONIN, Hugo. « Du régime mixte à la “vraie démocratie” : une Histoire conceptuelle du mot Democracy en Grande-Bretagne, 1770-1920. » Université du Québec à Montréal / Université Paris VIII Vincennes Saint-Denis, 2020.

Lundi 1er décembre – après-midi

14h00-14h55: *Michel ALLEMANDOU, Secrétaire général adjoint de la Ligue de l'Enseignement, metteur en scène, directeur d'Hôpital honoraire, « Le théâtre public en Gironde : quelle place pour l'éducation populaire ? », (Présentiel).*



Transformer les rapports entre savoir, pouvoir, démocratie pour permettre l'émancipation du plus grand nombre : c'était sans doute l'objectif des gens de théâtre et militants qui s'inscrivaient au sortir de la seconde guerre mondiale dans le mouvement de la décentralisation dramatique. L'ambition était-elle trop généreuse, trop naïve, strictement circonstancielle ?... Force est de constater que l'éducation populaire est depuis, trop souvent perçue, comme une vieille lune et le théâtre populaire en perte de sens et/ou en recherche de définitions. En tous les cas les deux termes ne « matchent » plus forcément. A grands traits, au travers de l'évolution de ce qu'a été le théâtre public en Gironde au cours des 80 dernières années, on tentera de partager et comprendre ce qui a bien pu se passer...

(*) Dernières mises en scène : « **Loin d'Hagondage** » de Jean-Paul Wenzel / « **Un monsieur qui n'aime pas les monologues** » stand up à partir de textes de Georges Feydeau
Discutant-es : *Evelyne BROUZENG, Universitaire retraitée,*

15h00-15h55: *Jean-Louis SAGOT-DUVAUROUX, Philosophe, écrivain, Metteur en scène; « Le racisme rend sourd », (Visioconférence).*



Trois séismes potentiellement cataclysmiques menacent notre vie en société et jusqu'à la survie de l'espèce humaine :

- 1 - la crise écologique ;
- 2 - Le déséquilibre entre les puissances dominantes et les conditions de vie des peuples qu'elles ont dominés ;
- 3 - la financiarisation du capitalisme et le règne d'une infime caste de milliardaires sur l'économie mondiale.

Ces trois crises s'alimentent d'ignorances entretenues. Il se trouve qu'une reprise de conversation entre les univers de représentation occidentaux et africains ouvre des pistes très

suggitives pour sortir de l'impasse. Pour autant que s'estompe la surdité imposée par le racisme vis-à-vis de ceux qu'il présente comme infra-humains. Quelques-unes de ces pistes...
(*) Une de ses dernières publications : « **L'art est un faux dieu - Contribution à la construction d'une mondialité culturelle** », 2020, Jacques Flament Editions ; « **Pour la gratuité** », 2016, Editions de l'Eclat ;

Discutant-e : **Bertrand BLOCH**, Professeur émérite de l'Université de Bordeaux, citoyen engagé.

16h00-16h55: *Antoine BERNARD de RAYMOND, Sociologue, directeur de recherche à INRAE, Bordeaux Sciences Économiques (BSE), « Reproduction sociale, révoltes populaires et crises de gouvernementalité. »*, (Présentiel).



La pensée de Marx et ses lectures ultérieures ont fortement mis en avant les rapports sociaux de production comme force motrice du conflit et du changement social. A partir du mouvement des Gilets jaunes, cette contribution montre l'importance des rapports sociaux de reproduction, élément quelque peu oublié de l'approche marxienne. Les rapports sociaux de reproduction, depuis la reproduction de la force de travail jusqu'à la reproduction globale du système capitaliste, mettent en jeu des éléments différents des conflits du travail: le pouvoir d'achat plutôt que le salaire, la famille plutôt que le groupe ouvrier, les femmes plutôt que les hommes, la consommation plutôt que la production, etc. Ces éléments jouent un rôle clé dans nombre de révoltes populaires, et peuvent avoir une portée révolutionnaire. Pour autant, ils ont aussi une dimension conservatrice, dans la mesure où la reproduction vise le maintien de l'existant, plus que la transformation radicale. Cette contribution prend au sérieux cette centralité et cette ambivalence des luttes de reproduction, pour en évaluer le potentiel transformateur.

(*) Une de ses dernières publications : « **Sociologie des Gilets jaunes: reproduction et luttes sociales** », Livre d'Antoine Bernard de Raymond et Sylvain Bordiec, aux Editions du Bord de l'eau, 2024.

Discutant-e :

17h00-17h55: *Pierre ZARKA, Homme Politique, Ex-Directeur de l'Humanité ; « Le capitalisme et nos traditions sont incompatibles avec les mutations des forces productives. »*, (Visioconférence) ;



Nous vivons le début d'une révolution de portée anthropologique, du niveau de ce qu'a dû provoquer l'apparition de l'agriculture. De l'aube de l'humanité jusqu'aux années soixante-dix du siècle dernier, le travail a reposé sur le fait que la conceptualisation (le commandement) et l'effort musculaire (l'exécution) ne pouvaient pas être assurés par les mêmes personnes. C'était le creuset des sociétés fondées sur des rapports de domination et d'exploitation.

Nous n'en sommes qu'au début et tout ne passe pas ENCORE par là. Mais l'extension des aspects intellectuels dans les forces productives (personnes et machines), induit déjà la spécificité de l'individu dans le collectif. Donc sa valorisation et ses besoins deviennent incontournable. Sacré problème pour un système fondé sur des rapports de domination. Le capitalisme n'est plus aménageable, pas par méchanceté mais il n'a plus les marges qui lui permettaient de faire avec. La question de son dépassement est donc un enjeu immédiat et devrait s'inscrire dans chaque combat.

Mais attention, pour les mêmes raisons qui condamne le capitalisme, toute conception de la politique qui a des fondements délégataires est désormais vouée à l'échec.

(*) *Un de ses livres : « Oser la vraie rupture : Gauche année zéro », Paris, L'Archipel, avril 2011.*

Pierre Zarka participe au mensuel Cerises et au site Cerises la coopérative :

<https://cerisescoop.org/>

Discutant-e : .

Mardi 2 décembre – matin

09h00-09h55: *Bernard TEPER, co-animateur du Réseau Education Populaire et membre du comité de rédaction du journal hebdomadaire ReSPUBLICA, « Pour une stratégie de l'évolution révolutionnaire vers une République (enfin) sociale! », (Visioconférence).*



A partir d'une analyse visant à penser que la gauche actuelle n'est pas à la hauteur des enjeux pour mener aujourd'hui une transformation sociale révolutionnaire, j'en viens à me situer dans la phase gramsciste d'une contestation holistique de l'hégémonie culturelle capitaliste. Ainsi, de travailler à une refondation de l'éducation populaire concomitante à l'action populaire elle-même. Partant du fait que le vote de gauche n'est que le troisième choix de la classe populaire ouvrière et employée (représentant environ 45% de la population) et que la gauche, toute mouillée, ne pèse aujourd'hui qu'environ 30% des votants, cela devrait remettre à l'ordre du jour l'idée qu'il n'y a qu'une seule majorité qui vaille, c'est la majorité absolue ! Pour cela, il convient de réinterroger la stratégie de l'évolution révolutionnaire, dans les circonstances actuelles, vers une République sociale, sa dizaine de conditions constitutives, ses quatre ruptures nécessaires, ses six exigences indispensables. En un mot, remettre la question sociale et donc la lutte des classes au poste de commande d'un dispositif de globalisation des combats.

Ce travail concret m'apparaît indispensable pour penser de façon concomitante "la double besogne" et penser un projet politique qui ne soit pas seulement un catalogue de mesures programmatiques oubliant l'essentiel.

(*) Co-auteur de "Néolibéralisme et crise de la dette", "Laïcité: plus de liberté pour tous", "La laïcité pour 2017 et -delà, de l'insoumission à l'émancipation", "Contre les prédateurs de la santé", "Retraites: l'alternative cachée", "Penser la République sociale pour le 21ème siècle", "Repenser la protection sociale du 21ème siècle".

www.reseaueducationpopulaire.fr

www.gaucherepublicaine.org

Discutant-es :

10h00-10h55: Sébastien LABORDE, Enseignant, Conseiller Départemental de la Gironde, Militant politique ; « Nouveaux pouvoirs, démocratie, partage des savoirs, quelle école émancipatrice pour relever ces défis ? », (Présentiel).



La Ve république a bout de souffle, le capitalisme en crise systémique, des crises profondes et durables affectent l'ensemble de l'Humanité. Pour relever ces défis, pour de nouveaux pouvoirs pour les citoyens, les salariés, pour une véritable démocratie sociale, quel partage, quelle production des savoirs ?

L'école comme lieu de construction de l'émancipation, doit s'inscrire dans un projet politique de transformation de la société.

Quelles transformations de l'école pour relever le défis du partage des savoirs, a l'inverse des propositions de la convention citoyenne sur les rythmes de l'enfant, quel projet pour l'école de demain ?

Discutant-e : Line GILLON

11h00-11h55: Nadine VIALA, Psychanalyste, « Dissidence et remaillage », (Présentiel).



« On a trouvé, en bonne politique, le secret de faire mourir de faim, ceux qui, en cultivant la terre, font vivre les autres. » Voltaire.

Quels leviers pourraient être utiles afin de ne plus opposer fin du mois et fin du monde, crises sociales (économiques, culturelles, identitaires), et crises écologiques (climatique, pollution, ressources, biodiversité) dans le rapport de forces actuel, dont on ne peut pas dire qu'il soit particulièrement favorable ?

Peut-on encore changer de paradigme quand les voix s'accrochant à l'ancien se font de plus en plus bruyantes et décomplexées : « Plus d'injustices pour plus de ruissellement, plus de

destructions pour plus de développement, plus d'algorithmes arbitrairement programmés pour plus d'individualisme atomisant, sans altérité réelle, mais donnant l'illusion d'ubiquité, de toute-puissance et d'omniscience.

L'envers du décor étant la réduction de l'humain à un « ici et maintenant » hors-temps, hors-sol, amputé de son rapport à des histoires, un contexte complexe, seul garant de l'équilibre, dans notre appartenance au monde du vivant.

Chacun sa bulle chimérique, « Le bateau coule, mais ma cabine est au sec, pas de quoi se bouger ! »

Pourrait-on se délivrer de ses œillères-ornières ?

Il y a longtemps, déjà, du temps de Platon et de sa Caverne, disait Empédocle, que « D'après ce qui s'offre à elle, la pensée des hommes se développe. »

Ou régresse...

Discutant-es : **Joël GUERIN**,

Mardi 2 décembre – après-midi

14h00-14h55 : Jean-Marie HARRIBEY, économiste, Bordeaux, « Carl Schmitt et Friedrich von Hayek, les deux faces du projet libertarien », (Présentiel).



Dans les années 1930, au plus fort de la crise capitaliste, deux théoriciens, l'un juriste : Carl Schmitt, l'autre économiste : Friedrich von Hayek, jetèrent les bases du libertarisme, allant jusqu'à concevoir la fin de la démocratie, ou tout au moins, selon la formule actuelle, l'instauration d'une démocratie illibérale. Avec des variantes et des degrés certes différents, d'un bout à l'autre du monde, Trump aux États-Unis, Milei en Argentine, Orban en Hongrie, Meloni en Italie, ces deux derniers au cœur de l'Europe, sont en train de donner une réalité à un projet né il y a presque un siècle. Il voit le jour maintenant en pleine crise multidimensionnelle du capitalisme mondial sur fond de révolution technique favorisant concentration du pouvoir et de la richesse.

(*) **Jean-Marie Harribey** est économiste, professeur agrégé de sciences économiques et sociales, ancien maître de conférences habilité à diriger des recherches à l'Université de Bordeaux. Ses travaux de recherche portent sur le travail, le développement soutenable, l'histoire de la pensée concernant la richesse et la valeur. Ses publications ainsi que sa bio-bibliographie complète figurent sur le site <https://harribey.u-bordeaux.fr>. Il est par ailleurs chroniqueur régulier à *Politis* et fondateur et directeur de la revue *Les Possibles* du Conseil scientifique d'Attac-France. Et il fut co-président de l'association Attac-France, puis de celle des Économistes atterrés. Il est également membre de la Fondation Copernic. Il tient un blog sur <https://blogs.alternatives-economiques.fr/harribey>.

(*) *Dernières publication* : « **En quête de valeur(s)** », 2024, *Editions du Croquant* ;
« **En finir avec le capitalovirus, L'alternative est possible** », Éditions Dunod, 2021.
Discutant-es : **Dominique PINSOLLE**, Maître de conférences en Histoire contemporaine à l'Université Bordeaux-Montaigne.

15h00-15h55:

Michel CABANNES, économiste Université de Bordeaux ; « **La fausse sortie du néolibéralisme dans les années 2000**», (Présentiel).



La fin du néolibéralisme triomphant est évidente après des décennies de destructions et d'illusions perdues et au vu des crises des années 2000. Mais s'agit-il de la fin de l'ère néolibérale ? Certainement pas, car le retour de l'Etat souvent évoqué se fait au service de la primauté du marché et du capital. D'une part, les infléchissements interventionnistes, incluant le renoncement à une mondialisation débridée, sont compatibles avec le capitalisme néolibéral qu'ils visent à sauver. D'autre part, la néo-libéralisation des politiques se poursuit, notamment pour comprimer les budgets de l'Etat social qui ont longtemps résisté. Elle connaît une accélération avec l'accès au pouvoir d'ultralibéraux, voire de libertariens, adeptes de la répression politique. Cela ressemble à l'ouverture d'une phase II de l'ère néolibérale. Elle pourrait susciter par son extrémisme plus de réactions que la phase précédente.

(*) « **La gauche à l'épreuve du néolibéralisme** », Le Bord de l'eau, coll. « L'économie encastree », 2015,
Discutant-e :

16h00-16h55: **Fabien TARRIT**, Maître de conférences HDR en économie, Université de Reims Champagne-Ardenne ; « **Nourriture et lutte de classes** », (Présentiel).



La présente contribution inscrit la nourriture dans une lecture matérialiste de l'histoire selon laquelle non seulement, contre Malthus, chaque mode de production historique a ses propres lois de population, mais surtout « ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur être, mais au contraire leur être social qui détermine leur conscience » (Marx). La nourriture est conçue ici comme moyen de consommation, au sens où son manque peut impliquer des réactions radicales, sans lien direct avec les interrogations normatives (pas besoin de recettes pour les marmites de l'avenir), même si une nourriture plus abondante ne brise pas les chaînes de l'esclavage. Elle peut l'être également comme un moyen de production, au sens où en tant que composante (nécessaire bien que non suffisante) de la force de travail, elle est utilisée indirectement pour produire les marchandises, ce qui interroge le niveau de salaire ouvrier suffisant à sa propre subsistance. La valeur de la force de travail est déterminée par la valeur des moyens de subsistance. La classe des travailleurs est ainsi dominée par ce (nourriture comme moyen de production) qui lui est nécessaire pour survivre (nourriture comme moyen de consommation).

(*) Dernières publications : « *Amartya Sen : liberté, égalité et complexité dans un monde inégalitaire* », *Cités*, 98.2, 2024., « *G. A. Cohen : Sauver l'égalité* », par *FABIEN TARRIT & PIERRE-ÉTIENNE VANDAMME*, 2023, *Editions Michalon, Le bien commun*.

Discutant-es :

17h00-17h55: Laurent MELITO, sociologue indépendant, chargé d'enseignement en formation continue à l'Université Sorbonne Nord - Paris 13. « *Gouverner l'enfance proléttaire : protection de l'enfance, reproduction sociale et accumulation primitive dans le capitalisme contemporain* », (Visioconférence),



Mon intervention portera sur la protection de l'enfance française comme un dispositif d'accumulation primitive et de production de subjectivité néolibérale. Mobilisant Marx, Federici, Harvey et Fraser, je démontre que les mécanismes institutionnels opèrent une dépossession systématique des familles populaires et formatent des sujets entrepreneuriaux adaptés au marché du travail flexible. L'analyse établit comment cette logique détruit les solidarités collectives, marchandise les données personnelles et transforme les effets structurels de l'exploitation en pathologies individuelles. Mon exposé documentera les contradictions et résistances professionnelles engendrées par ce processus, et examinera des alternatives émancipatrices fondées sur la reconstruction démocratique du social.

Discutant-es :

Mercredi 3 décembre – matin

09h00-09h55: Mohamed NAJIM, Professeur en Traitement du Signal et des Images , Institut Polytechnique et Université de Bordeaux , « *Genèse de l'Intelligence Artificielle et Concentration des Pouvoirs entre les magnats de l'IA et le pouvoir politique* », (Présentiel).



Dans notre vie quotidienne nous constatons qu'une centaine de mots sont préfixés par "CYBER". Ils viennent du mot Cybernétique qui est la mère génératrice de l'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE. La cristallisation des concepts qui ont prévalu à la naissance de la Cybernétique s'est faite en France en 1947 par la publication du Livre Cybernetics d'abord à Paris, en anglais, et ensuite aux US. Les mathématiciens dits Bourbakistes ont contribué à cette cristallisation ainsi que leur éditeur Parisien Hermann. Son auteur Norbert Wiener, un enfant prodige, est admis à l'Université à l'âge de 12 ans, soutient son Doctorat (PhD) à 18 ans et devient professeur au MIT à 21 ans. Il est un des plus grands mathématiciens du siècle dernier. Après le lancement des bombes A sur le Japon en 1945 Il devient un antimilitariste. En publiant Cybernetics il pense qu'un monde piloté par les machines bannirait la guerre car les machines ne peuvent se faire la guerre entre elles. Dans la période de la guerre froide il prédit, de manière prophétique, les risques les excès suscités par la concentration des pouvoirs et des capitaux autour de ces concepts. Ces excès on les voit aujourd'hui à travers les "oligarchies" de la Silicon Valley qui ont fait allégeance à un pouvoir politique centralisé. Pour de telles prophéties Norbert Wiener est ostracisé mais ces idées ont servi à créer l'IA. L'auteur spécialiste des technologies de l'information nous tracera, à travers une croisière depuis le début des années 40, la genèse de la concentration des pouvoirs entre les acteurs de la Silicon Valley et les pouvoirs politiques autour de l'Intelligence Artificielle.

() Professeur Emérite à l'Université de Bordeaux, il vient de donner des conférences sur ces thèmes au Brésil et en Chine en octobre dernier après avoir donné plusieurs dans les Universités Françaises.*

() Article sur la politique de la science et de la technique en France:*

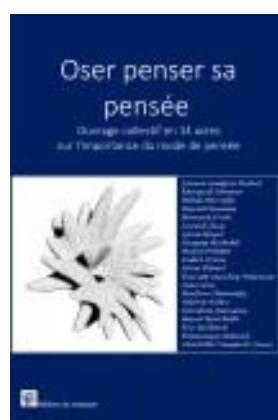
<https://education.newstank.fr/article/view/243025/reparons-usine-nobel-mohamed-najim.html>

Article publié au Colloque GRETSI, Aout 2025, sur une partie des thèmes cités ci dessus

Lien pour télécharger l'article qu'il a publié dans la revue indexée Kybernetes comme éditorial. La publication de ce dernier article lui valut d'être invité en Chine et au Brésil :

<https://www.emerald.com/k/issue/53/12>

10h00-10h55: Janine GUESPIN, Ancienne élève de l'école normale supérieure (Sèvres), Professeur émérite de microbiologie, elle a participé à des programmes interdisciplinaires, « Savoirs et modes de pensée : les contradictions dialectiques pour penser une transformation sociale révolutionnaire. », (Présentiel).



Qui dit savoirs, pense le plus souvent contenus. Pourtant la forme, ou mode, de pensée joue un rôle considérable dans les savoirs, et tout particulièrement dans ceux que requiert une transformation sociale révolutionnaire. En effet le mode de pensée occidental dominant, qui se donne comme « naturel » et « universel », empêche souvent de penser tant les transformations que les révolutions, en occultant leurs aspects contradictoires et dynamiques. Penser autrement est devenu un savoir aussi méconnu que nécessaire. Dans ce cadre je travaille sur ce que j'appelle la pensée dialectique du complexe, à la rencontre entre les catégories de la dialectique matérialiste et les concepts des sciences du complexe.

Je vais illustrer ici ce propos par un exemple : l'intérêt, pour penser une transformation sociale révolutionnaire, de rechercher en quoi sont dialectiques les contradictions entre les termes parti et communiste, réforme et révolution, capitalisme et communisme.

(*) Une de ses dernières publications : « *Oser penser sa pensée* », ouvrage collectif en 14 actes sur l'importance du mode de pensée. édition du Coquant à parâtre début 2026 coordonné par Janine Guespin-Michel et Édouard Schoene.

Discutant-e : **Bernard TRAIMOND**, Professeur d'Anthropologie, Université de Bordeaux,

11h00-11h55: *Michel BARRILLON*, économiste, Université d'Aix Marseille ; « *De la division du travail manuel et du travail intellectuel dans ses rapports avec la technologie : éléments de réflexion* », (Présentiel).



Selon Marx, « l'application consciente des sciences de la nature » à la « production immédiate » marque le passage de la « subsomption formelle » à la « subsomption réelle » du travail au capital, et constitue en cela l'acte de naissance du mode de production capitaliste. Cette scientification des procès de production, en substituant la machine à l'outil, inversa le rapport entre le travailleur et son instrument de travail, et opéra une division entre le travail manuel et le travail intellectuel dans la sphère de la production.

« La science – écrit Marx – n'existe pas dans la conscience de l'ouvrier, mais agit sur lui à travers la machine comme une force étrangère, comme une force de la machine elle-même. [...] Le savoir apparaît dans la machinerie comme quelque chose d'étranger, d'extérieur à l'ouvrier ». Marx et les marxistes n'en demeurent pas moins convaincus que la technologie est libératrice, et que le progrès crée les conditions objectives et subjectives d'un changement radical de société.

Après deux siècles de « progrès sans merci », il est plus que permis d'en douter. Tout incite à penser au contraire que le progrès des technologies joue un rôle décisif dans la reproduction élargie du capital. Comment dans ces conditions envisager l'abolition de la division entre travail intellectuel et travail manuel si la technologie perpétue par inertie l'asymétrie du savoir et celle, concomitante, du pouvoir ? Michel Barrillon, Aix en Provence, 31 octobre 2025.

Discutant-es :

Mercredi 3 décembre – après-midi

14h00-14h55: Stéphane BAILANGER, Agrégé d'histoire-géographie en lycée, chargé de cours à l'Université Bordeaux Montaigne, militant syndical et politique, « Démocratie, démocraties ? La démocratie au prisme de l'Histoire », (Présentiel).



Une approche historique des différentes façons de penser la démocratie : démocratie directe, démocratie représentative, démocratie socialiste... peut intéresser le militant autant que le citoyen. En effet, c'est au pluriel qu'il faut aborder l'angle de la démocratie pour comprendre les débats actuels, à l'heure du désenchantement idéologique, du rejet des institutions de Ve République et plus largement du rejet de plus en plus partagé du modèle démocratique libéral. A cela, il faut ajouter la soif portée par les mouvements populaires d'une démocratie authentique et participative.

De la démocratie des Anciens à la démocratie des Modernes, bien des penseurs (sociologues, historiens, philosophes) ont abordé cette réflexion associant les buts et les conceptions du pouvoir à ce « gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple ». Plus qu'à un recensement ou à une typologie, c'est plutôt à une mise en perspective que nous vous convions pour penser le politique d'hier et d'aujourd'hui.

Discutant-es : Jean LAVIE

15h00-15h55: Alain JEANNEL, Professeur honoraire de l'Université de Bordeaux. Producteur-réalisateur. Chercheur associé au Centre Régional Associé au Céreq intégré au Centre Emile Durkheim. Membre du Conseil d'Administration de l'An@ré., « Le Numérique, l'Éducation et Le Pouvoir: un accompagnement culturel et cognitif est-il possible? », (Présentiel).



Comment les objets numériques et informatiques produits par les entreprises industrielles, commerciales et financières impactent-ils les fondements de l'éducation et de l'enseignement dans les domaines de l'exercice du pouvoir et de l'accompagnement culturel et cognitif?

Dans la revue de la question que j'ai faite avant de commencer à formaliser le croisement de mes différents constats et des études institutionnelles, je pense proposer des pistes de réflexion qui viennent compléter le discours ambiant. A partir de là, j'ai remplacé transmission par accompagnement et j'ai donné au concept culturel un contenu, en plus des références anthropologiques habituelles celle prévue par l'Education Populaire, la motricité.

Discutant-e :

16h00-16h55: *Franck MARSAL, Professeur de Mathématiques, militant politique, « Bilan des expériences de démocraties socialistes », (Présentiel).*



De la commune de Paris aux états socialistes actuels, notamment la Chine et Cuba, en passant par l'URSS, quel bilan tirer aujourd'hui de l'expérience accumulée autour des états socialistes en termes de développement de formes nouvelles d'exercices démocratiques. Sur quels éléments d'un tel bilan appuyer une critique radicale (à la racine) des limites et de la crise des démocraties capitalistes actuelles ? Quels axes nouveau peut on en déduire pour dépasser la simple réforme constitutionnelle et ouvrir un véritable renversement démocratique ?

Discutant-es :

17h00-17h55: *Jean BRICMONT, Physicien et essayiste, Professeur émérite de physique théorique à l'université catholique de Louvain et membre depuis 2004 de l'Académie royale de Belgique ; « La centralité de la Palestine », (Visioconférence).*



Depuis octobre 2023 une série d'événements spectaculaires se sont déroulés dans le monde:
-d'abord la résistance palestinienne pendant deux ans face à des attaques massives de la part d'un État super armé par les États-Unis et leurs alliés.

-des manifestations de solidarité avec la Palestine de plus en plus nombreuses dans le monde entier, même dans des pays n'ayant rien à voir avec le conflit (Suisse ou Norvège) et qui en sont très éloignés géographiquement (Australie).

-un basculement progressif de l'opinion publique même dans les pays où la pression idéologique sioniste est la plus forte (comme les États-Unis).

-en même temps, une quasi totale imperméabilité des gouvernements de l'Occident collectif face à ce basculement et une absence d'efficacité concrète de la justice internationale.

Je voudrais détailler ces événements et en tirer de possibles conclusions pour la gauche nationale et internationale.

(*) « *Comprendre la physique quantique* », éd. Odile Jacob, 2020 ; « *Impostures intellectuelles* » d'Alan Sokal et Jean Bricmont, éd. Odile Jacob, 1997.

Discutant-es : Jean-Claude CAVIGNAC, Militant de Palestine33

Jeudi 4 Décembre – Matin

09h00-09h55: Florent VIGUIE, Enseignant, écrivain, metteur en scène ; « Formation des futurs citoyens: les défis de l'éducation à l'heure de l'IA et des post-vérités », (Présentiel).



"Peut-on encore apprendre à notre jeunesse à penser par elle-même ? A l'heure du retour globalisé des populistes au pouvoir - aux pouvoirs - et l'entrée de la planète dans une immense dystopie, l'éducation nationale est à la fois de plus en plus fragilisée par le manque d'attractivité des métiers de l'éducation et la volonté de plus en plus assumée des politiques de renoncer au pacte républicain d'une égalité des chances. L'omniprésence du numérique, les défis nés de l'IA, comme le retour des censures et des auto-censures constituent de nouveaux défis. Baisse de niveau, manque d'inclusion, difficulté ou incapacité à anticiper des défis sociaux qui la dépassent largement, faute de moyens mais pas seulement, l'éducation nationale connaît des échecs réels. Attention à ce qu'ils ne masquent pas ses réussites et les pistes d'espoir qui demeurent. Face à la montée d'un "projet d'éducation" du côté de l'extrême-droite de plus en plus assumé, quelle résistance, quelles résistances, et quel.s projet.s alternatif.s pour une éducation véritablement au service de tous ? Un tel projet ne peut s'appuyer uniquement sur les forces progressistes, sous peine d'être taxé de "wokisme" - mot importé dans une bonne mesure par un ancien ministre de l'Éducation Nationale, ne l'oublions pas, non pas tant pour souligner un risque réel pour notre démocratie, que pour décrédibiliser les nouvelles approches dans la lecture des freins à la mise en œuvre de notre pacte républicain autour de notre devise "Liberté, égalité, fraternité"."

() Auteur de théâtre et de théâtre-documentaire, Florent Viguie utilise le détournement de la fiction pour interroger notre réel. Négation du poids de l'Histoire, intolérance, impact des réseaux sociaux, recul de la démocratie, à l'heure où conjointement la désinformation explose et les libertés publiques se réduisent, son théâtre ouvre un espace de réflexion et de débat sur l'évolution de notre société.*

Enseignant de Lettres en lycée et chargé de cours à Science-Po Bordeaux, face à une vision descendante et univoque du savoir, il milite pour la présence des artistes à l'école. Plusieurs de ses pièces ont été primées, telles que Antoine B. - La Main Tendue en 2019 (Ed° Par Ailleurs) ou La Foi Coloniale (Ed° L'Harmattan) en 2020.

() Dernière pièce éditée : Art-Vivant 2.0 (Édition Hors-série Galaxies 2025-2)*

Dans un monde dystopique où durant de longs mois – ou plus, ce n'est pas dit – une pandémie aurait suffi à conduire à la fermeture de tous les lieux de spectacle, des ingénieurs amoureux d'art vivant auraient trouvé une solution technique pour maintenir leur passion par-delà l'absence contrainte de public. Une fois l'interdiction de ce dernier levée, celui-ci ne revient qu'au compte-goutte – ne revient pas (de nouveaux jeux du cirque peut-être ont pris sa place, il n'est même plus besoin de rien interdire). Mais les ingénieurs passionnés poursuivraient alors leur expérience en prévision d'une humanité vouée à la disparition, pour que jamais le théâtre ne meure, et que le spectacle, malgré tout, continue. L'un d'entre eux

solicite alors la présence d'un ami comédien pour partager avec lui le secret de son œuvre... La pièce Art-Vivant 2.0, est lauréate du prix Aristophane 2026.

Une dernières publications de l'auteur : « **Islam et Laïcité vus par des Lycéens** », L'Harmattan.

Discutant-e :

10h00-10h55: *Pierre CRETOIS, maître de conférences en philosophie à l'université Bordeaux Montaigne, « La propriété sociale comme réalisation du communisme », (Présentiel).*

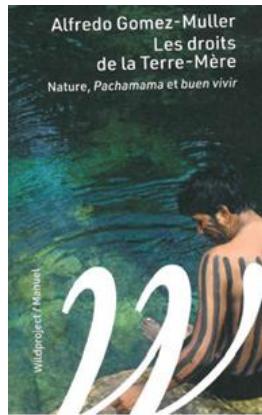


La notion de « propriété sociale », loin d'être une invention de Jaurès, s'inscrit dans une histoire intellectuelle allant de Proudhon à Fouillée, où elle désigne la part collective de toute production, issue de la coopération et de l'héritage social. Jaurès s'empare de cette notion pour en faire non pas un simple correctif à la propriété privée, comme chez les solidaristes, mais le cœur d'un projet socialiste visant à dépasser la propriété bourgeoise et à assurer à chacun les conditions d'une véritable propriété de soi. Contrairement à Robert Castel dans le sillage des Radicaux, Jaurès ne conçoit pas la propriété sociale comme une propriété additionnelle destinée à ceux qui n'en ont pas, mais comme la **socialisation générale des régimes de propriété**. Cette socialisation permettrait d'épurer la propriété individuelle de tout droit d'exploitation, en la rendant compatible avec l'intérêt commun et l'égalité démocratique. Le collectivisme qu'il défend n'abolit pas la propriété individuelle : il en modifie les formes pour empêcher toute domination, tout en confiant à la nation un rôle de propriétaire souverain garantissant l'intérêt de tous. Ainsi entendue, la propriété sociale n'est rien d'autre que la **réalisation du communisme** sous des formes juridiques et démocratiques permettant l'émancipation de chacun.

(*) Dernier ouvrage publié : « **La copossession du monde: vers la fin de l'ordre propriétaire** », Editions Amsterdam, 2023.

Discutant-e : **Line GILLON**

11h00-11h55: *Alfredo GOMEZ-MULLER, Professeur émérite d'Études Latino-américaines et de Philosophie à l'Université de Tours, membre de l'Université Populaire pour la Terre « Savoir(s) et pouvoir(s) en question : sentir, penser et raconter dans la recherche-action-participation d'Orlando Fals Borda », (Présentiel).*



L'aspect sans doute le plus reconnu de l'œuvre du sociologue colombien Orlando Fals Borda (1925-2008) se rapporte à sa contribution à l'élaboration d'une nouvelle conception des sciences sociales, basée sur de nouvelles formes d'articulation entre la théorie et la pratique : la recherche-action-participation. Dans la ligne d'autres expériences latino-américaines de la recherche-action, Fals Borda considère celle-ci comme une pratique de critique et de transformation globale des diverses structures de domination existant dans les sociétés. Dans cette nouvelle perspective, la recherche-action n'est plus envisagée comme une simple méthodologie pour l'action sociale et devient une modalité spécifique de recherche sur les nœuds de pouvoir (pouvoir-domination) existant dans une société ; une modalité de recherche basée sur la participation de ceux qui subissent directement les effets de ces nœuds de pouvoir, et dont la finalité primordiale est de construire des éléments de savoir susceptibles de contribuer à la résistance des dominés contre la domination. Dans ce contexte, l'apport spécifique de Fals Borda à la recherche-action-participation comporte deux aspects étroitement liés : l'usage du récit dans la construction et le partage des savoirs relatifs à l'humain, et la reconnaissance pratique des savoirs populaires comme des savoirs narratifs à caractère éthico-politique.

(*) Dernière publication : ***Les droits de la Terre-Mère. Nature, Pachamama et buen vivir*** (éditions Wildproject, 2024).

Discutant-es :

Jeudi 4 Décembre – Après-midi

14h00-14h55: Antoine WEIDMANN, Doctorant en Histoire contemporaine à l'Université de Bordeaux-Montaigne, « ÉDIFIER UN COMPLEXE ÉLECTRONUCLÉAIRE, construction, rapports de force et postérité dans l'espace soviétique », (Présentiel).



L'orientation d'une recherche historique vers l'énergie nucléaire dans les pays de l'Est présente un intérêt conséquent au regard de l'actualité sur les tensions énergétiques et les conflits à l'Est de l'Europe.

La maîtrise des enjeux des systèmes électronucléaires dans le contexte des Etats post-

soviétiques est un défi méthodologique, l'historiographie très resserrée sur le sujet ainsi que des sources peu exploitées en font un sujet propice à la recherche historique. Un sujet autour de l'électronucléaire situé géographiquement dans les limites des anciens pays du bloc soviétique à partir du système soviétique jusqu'à l'intégration européenne semble un cadre de recherches approprié pour se questionner sur la manière dont les décisions technopolitiques affectent les infrastructures électronucléaires d'héritage soviétique qui sont, dans le cadre des pays d'Europe de l'Est, subordonnées aux rapports de forces géostratégiques entre acteurs de l'électronucléaire, Etats et jusqu'à l'Union Européenne.

La construction d'une réflexion transversale afin de faire coïncider l'objectif d'établir un lien entre les applications de l'électronucléaire dans toute la variété des pays d'Europe de l'Est ayant intégrés l'espace de l'Union Européenne, tout en étant soumis aux réalités d'être dépositaires d'un complexe nucléaire légué par l'Union Soviétique. L'objet ici est autant de mettre en lumière l'intrication des intérêts technopolitiques et géostratégiques entre les acteurs nationaux et internationaux du complexe électronucléaire, que les instances gouvernementales et étatiques des pays impliqués et les instances de l'Agence Internationale de l'Energie Atomique, AIEA, ou l'Union Européenne, UE.

Discutant-e :

15h00-15h55: *Nicolas BENIES, économiste, « Où est passée la lutte des classes ? »,
(Visioconférence)*



Le monde se transforme sous les coups d'Etat inédits à partir des Etats-Unis de Trump. Inédits parce que la formation de ces pouvoirs autoritaires conservent les oripeaux de la démocratie. Une vérité alternative volontiers ignorée. La tendance est visible : l'extrême droite est en passe d'accéder au pouvoir boostée par Trump. La jeune génération du parti Républicain aux Etats-Unis est clairement fasciste à la mode actuelle, complotiste. La contre tendance provient des révoltes de la jeunesse, surtout dans les pays d'Asie - la Gen Z - sans programme de révolution sociale. Révoltes citoyennes de défense de la démocratie, pour des transformations sociales de lutte contre les inégalités. Dans ce contexte, la "crise de la démocratie", thème à la mode, cache d'abord une crise politique profonde, crise de légitimité qui secoue tous les pays capitalistes développés dont la racine se trouve dans les inégalités de plus en plus profondes et de politiques de baisse de coût du travail ouvertement en faveur des plus riches. La crise politique conduit les puissants dans les bras de l'extrême droite pour conserver leurs priviléges. La politique suivie par Trump et Milei s'imposent : libertarienne avec la suppression de toutes les normes de toutes les réglementations pour permettre aux plus riches de devenir encore plus riches. La lutte des classes a disparu. La classe ouvrière n'existe que dans la lutte. Les capitalistes ont volontairement fragmenté la classe par la création de petites unités de production, suscitant de nouvelles divisions entre salarié.e.s, multipliant les catégories et les types d'emploi comme les sorties du salariat et la sous-traitance. Refonder le projet d'une société alternative au capitalisme est nécessaire pour faire naître un nouveau mouvement ouvrier.

(*) « *Le souffle de la révolte 1917-1936 : Quand le jazz est là.* », 2018, C&F Editions, Livre Musical.
Et son site : <https://soufflebleu.fr/>

Discutant-e :

16h00-16h55: Jean DARTIGUES, retraité, Cadre de Banque, ancien dirigeant CGT et PCF-33; « La théorie Marxiste est-elle toujours pertinente pour tracer les voies d'une transformation sociale révolutionnaire ? », (Présentiel).



Poser cette équation, librement, n'est-ce pas revisiter la théorie, mais aussi et surtout, sa pratique ? Le thème proposé à ces rencontres, que je trouve bien résumé par cette phrase introductive : « *Nous voulons transformer le capitalisme jusqu'à son dépassement, cela passe, sans doute, par une révolution* » interroge, certes, la théorie, mais aussi, et, avec ce « sans doute » d'abord, sa pratique.

Dépasser le Capitalisme ? Oui, mais il est toujours dominant, bientôt deux siècles après la Commune et la révélation marxiste : les Partis Communistes et révolutionnaires, dans le monde, sont réduits à des minorités d'influence et d'actions ; le Communisme soviétique a, non seulement sombré, mais montré le visage d'une forme sanglante de sa pratique ; son modèle répliqué, en Chine, en Corée du Nord, notamment, semble fermer toute espérance à de nouveaux possibles. Alors ! « Que faire ? ».

N'y aurait-il plus aucune perspective de transformation sociale révolutionnaire ? Et/ou comment la promouvoir ? La théorie marxiste aurait-elle épuisé tous ses recours ? Ou serait-ce sa mise en œuvre et notre pratique, qui lui ont fait défaut ? Où ? Comment ? Pourquoi ? C'est, modestement et avec beaucoup d'humilité, que je j'aimerais tenter d'apporter des réflexions contributives et non des réponses formalisées, bien sûr, à ces interrogations existentielles.

Discutant-e :

17h00-17h50: Michel DUCOM, Poète, Militant de l'Education Nouvelle, GFEN, « Les dénis de démocratie à l'école : un défi de masse à relever. », (Présentiel).



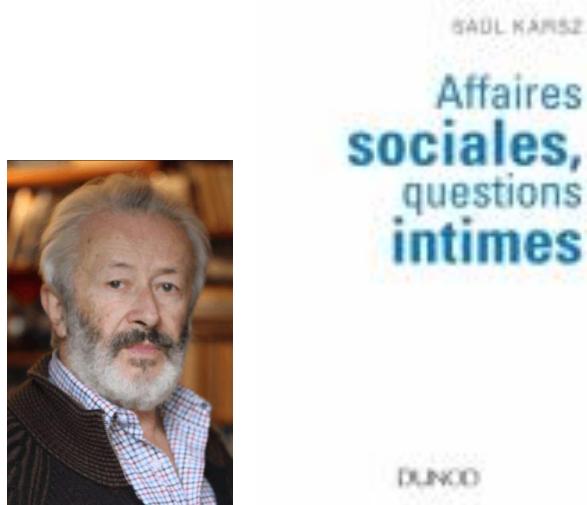
L'éducation nouvelle traque les situations où les prises de pouvoir des apprenants par les savoirs sont empêchées. La question de la démocratie dans l'école et au-delà est pourtant l'un des fondamentaux du désir d'apprendre et du besoin de grandir. Les principales luttes pour la démocratie à l'école se sont faites à partir de constatations concernant le partage des pouvoirs entre adultes et enfants sur la prise de parole ou l'organisation de projets, parfois par la mise en place de coopératives structurées. Malgré de très importantes avancées sur ces pratiques portées principalement par les associations d'éducation nouvelle (ICEM, GFEN, CEMEA,

OCCE) ou celles très nombreuses d'éducation populaire comme La Ligue de l'Enseignement, en matière scolaire, tout se passe comme si les pratiques principales de la démocratie (parole libre, prises de décisions collectives, gestion pacifique des conflits, reconnaissance de l'égalité de fait, citoyenneté réelle en actes) s'arrêttaient aux portes de la construction des savoirs : statuts d'inégalité des participants, savoirs dispensés d'en haut, refus de la prise en compte des représentations même erronées, savoirs sur des règles ou des théorèmes enseignés comme des postulats, refus de prise en compte des enjeux et des débats qui ont présidés dans l'histoire à leur naissance. Si les jeunes sont très tôt habitués en masse dans le pays à se soumettre sans débat ni contestation à des vérités révélées, quels citoyens aliénés ne manqueront-ils pas de devenir ? Des débats vifs et des changements immédiats de pratiques sont nécessaires.

Discutant-e :

Vendredi 5 Décembre- Matin

09h00-09h55: *Saül KARSZ, Philosophe, sociologue, consultant, responsable scientifique du Réseau des Pratiques Sociales. Il a dirigé le séminaire « Déconstruire le social » (Sorbonne, 1989-2004), « Penser la révolution aujourd'hui ? Quelques balises », (Visioconférence).*



Avancées certaines et aussi impasses sérieuses des mouvements et régimes révolutionnaires, emprise quasiment planétaire et multiples déclinaisons du néolibéralisme rendent obligatoire, sinon vital, de penser la révolution dont les rapports « savoirs-pouvoirs-démocratie ».

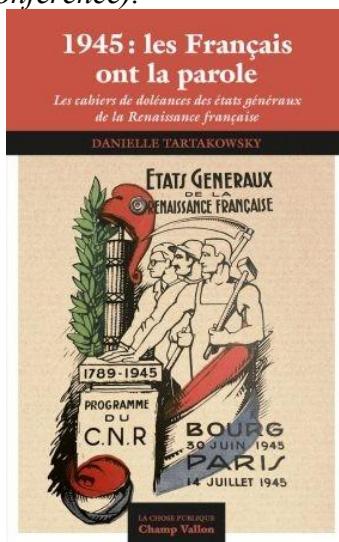
Penser n'est pas une opération anodine. Deux postures-type : radotage confortable / interrogation aussi large et argumentée que possible. Nos trente minutes ne prétendent pas épuiser la thématique mais poser quelques questions discutables. D'autant plus qu'il s'agit d'une tâche éminemment collective.

(*) Une des dernières parutions : « *Affaires sociales, questions intimes* », Dunod, 2017.
<https://www.pratiques-sociales.org/lassociation/>

Discutant-e :

10h00-10h55: *Danielle TARTAKOWSKI, Professeur émérite d'histoire contemporaine à l'université Paris 8. Spécialiste de l'histoire sociale et politique en France au XX^e siècle. Elle est chercheur associé au Centre d'histoire sociale des mondes contemporains (Paris I),*

« 1945 : les cahiers de doléances des États généraux de la Renaissance française et la démocratie », (Visioconférence).



En mars 1944, le programme du CNR énonce un ensemble de réformes économiques et sociales de nature à redéfinir la démocratie pour faire ainsi de la France libérée « une véritable démocratie économique et sociale ». Un an plus tard, le CNR reprend à son compte un projet d'États généraux de la Renaissance française formulé peu avant par le Front national. Des cahiers de doléances sont établis à tel effet par des assemblées populaires réunies à l'initiative des comités départementaux et locaux de Libération entre la mi-juin et le début juillet en vue d'assises nationales tenues à Paris du 11 au 14 juillet. Il s'agit de peser ainsi sur le rapport des forces pour obtenir du gouvernement provisoire « l'application totale et immédiate » du programme du CNR. Leur déroulement participe d'une démocratie en acte au cours de laquelle sont formulées des conceptions de la démocratie attendue, impliquant des modes d'intervention populaire redéfinis.

(*) Dernier ouvrage publié : « **1945: les Français ont la parole** », Editions du Champ Vallon, Octobre 2025.

Discutant-e : **Guy SIMONNET**, Professeur émérite de l'Université de Bordeaux

11h00-11h55: Catherine MILLS, Maître de conférences honoraire en Sciences économiques à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, « **Pour une nouvelle civilisation** », (Visioconférence).



Le concept de civilisation puise dans l'histoire de la pensée présenté par Paul Boccardo dans son ouvrage : Pour une nouvelle civilisation. Le débat est mené dans une approche théorique à partir des auteurs et de leur définition des concepts. Puis est présentée la crise de la civilisation occidentale mondialisée au plan économique et anthroponomique, ainsi que ses débouchés possibles sur une nouvelle civilisation de toute l'humanité. Il s'agirait d'une autre économie de dépassement du capitalisme et d'une autre anthroponomie de dépassement du libéralisme mondialisé, avec de nouveaux services publics et de nouveaux pouvoirs. Cela concerne aussi l'exacerbation des conflits et des dominations avec la fermeture et le déclin

des civilisations ou leur ouverture. Ce sont enfin les enjeux du changement climatique et leurs débouchés pour une nouvelle civilisation possible de toute l'humanité.

Discutant-es :

Vendredi 5 Décembre- Après-midi

14h00-14h55: Ollivier JOULIN, Magistrat, membre du syndicat de la magistrature ; « Une transformation révolutionnaire de la Justice ?», (Présentiel).



Je vais m'attacher à décrire comment, en ce qui concerne les savoirs, l'exercice du pouvoir judiciaire, par les magistrats du siège (ceux qui décident) doit permettre une transformation sociale révolutionnaire :

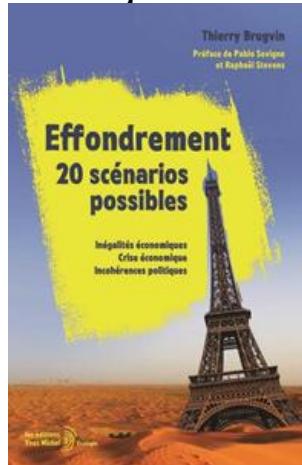
Quels sont les enjeux de la formation et du recrutement des juges professionnels.

Quelle place pour les magistrats non professionnels (jurés populaires, élus aux prud'hommes, au tribunal des affaires sociales, au tribunal de commerce, au tribunal pour enfants) comment garantir une meilleure approche de l'expression du peuple français au nom duquel les décisions judiciaires sont rendues.

Enfin, quelle est la place de la justice comme contrepouvoir effectif, voire comme vecteur des changements sociaux (ou comment faire pour éviter qu'elle ne devienne le bras séculier d'un régime autoritaire.

Discutant-es : Anne SAFFORE,

15h00-15h55 : Thierry BRUGVIN, Psychosociologue de l'Université de Besançon, Laboratoire Logique de l'Agir Besançon et LIPHA Paris Est, « DES PARLEMENTS TRIPARTITES DU LOCAL À L'INTERNATIONAL : UNE AVANCÉE DÉMOCRATIQUE ? Le cas du parlement de la forêt de Chailluz », (Présentiel).



L'intérêt croissant pour les Parlements de la Nature, tels que le Parlement de Loire ou le Parlement de la Forêt de Chailluz à Besançon, s'inscrit dans un mouvement international et

philosophique visant à reconnaître et à défendre les Droits de la Nature. Ces expériences tentent de donner une voix politique et juridique aux entités non-humaines pour transformer la gouvernance et lutter contre l'anthropocentrisme. En France, au-delà des exemples ligérien et franc-comtois, plusieurs initiatives témoignent de cette évolution. Le concept de « Micro-parlement des espaces naturels », porté notamment par l'agence Vraiment Vraiment et l'association Démocratie Ouverte, vise à créer des outils et des méthodologies pour intégrer la voix du vivant dans les décisions locales, souvent sous la forme d'assemblées citoyennes inter-espèces. Plus largement, l'idée de la « Démocratie du vivant » fédère des associations comme Notre Affaire à Tous et Wild Legal, qui travaillent à l'avancement du statut juridique de la nature en France et au développement de propositions de lois pour sa reconnaissance. Ces démarches s'inspirent du concept théorique du « Parlement des Choses » de Bruno Latour, qui propose d'élargir la représentation politique aux entités naturelles. L'Office français de la biodiversité (OFB) lui-même intègre désormais dans sa stratégie l'axe de la « Relation Humains-Non-Humains » pour faire évoluer le rapport au vivant dans l'action publique.

A l'instar du Parlement de la Loire et d'autres, le Parlement de la forêt de Chailluz à Besançon serait un dispositif d'hybridation démocratique visant à institutionnaliser la gouvernance environnementale par la délibération tripartite et à ancrer la question forestière dans le débat public. Il est promu par l'association Chailluz vivant, vers un parlement de la forêt. Il existe de nombreuses combinaisons possibles qui dépendent des différentes visions de la légitimité démocratiques de chaque acteurs à chaque niveau et chaque secteur.

(*) Dernière publication : *Effondrement: 20 scénarios possibles ; Inégalités économiques, crise écologique, incohérences politiques*, Ed. Yves Michel, 2024

Discutant-es :

16h00-16h55: *Bernard COUTURIER, Militant politique et associatif, politiste, Docteur en Sciences de l'Education ; « La révolution algérienne, un impensé français. », (Présentiel).*



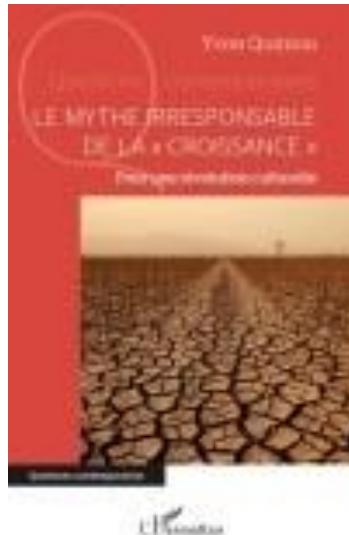
La tournure particulièrement aiguë des relations franco-algériennes ces dernières semaines, le vote majoritaire, inédit sous la Ve République, d'une motion parlementaire présentée par le Rassemblement national, l'orientation d'affrontement menée par l'ex-ministre de l'Intérieur Bruno Retailleau, la libération de Boualem, sont venus rappeler l'impensé français de la Révolution algérienne : les circonstances historiques de cette révolution, ses contextes, ses portées historiques, restent informulées.

L'Histoire de cette révolution, d'un point de vue ne serait-ce que factuel, reste à écrire. Peut-être plus fondamentalement, sa mémoire morale et historique, celles de la colonisation et de la décolonisation de l'Algérie ont toujours été occultées, contrairement aux États-Unis et la guerre du Vietnam ou au processus sud-africain.

Étant donné l'ampleur de la question, l'exposé en restera à l'énoncé de quelques faits et principes-clé introductifs à cette question .

Discutant-es :

17h00-17h55 : Yvon QUINIOU, Philosophe, « Critique de la croissance capitaliste », (Visioconférence).



La croissance actuelle de l'économie capitaliste doit être un objet primordial de la critique de notre société pour plusieurs motifs et d'abord parce qu'elle en train d'abîmer notre planète à un degré rare à cause de ses effets destructeurs sur la nature et l'homme en elle, pouvant même menacer l'humanité sur le long terme, au dire de spécialistes scientifiques de l'écologie. Mais il faut bien en signaler l'origine et les effets multiples. D'abord en indiquant que sa cause ne se trouve pas prioritairement dans des modes de consommation mais, bien au-delà, dans le capitalisme lui-même, non seulement international mais supranational qui, au nom du profit, procède à des échanges économiques à travers la planète abîmant la vie en elle à un degré rare. Mais ils affectent aussi nos modes de vie : dans le travail productif, dans la soumission au consumérisme régi par une publicité commerciale envahissante et aliénante qui abîme la « fonction-sujet » de l'être humain. Cependant on récusera les discours naturalistes d'un Escola ou d'un Latour car ce n'est pas la technique en tant que telle qui est en cause, mais son usage économique en vue du profit. Car en elle-même elle contribue à l'amélioration de la vie humaine quand elle est intelligemment utilisée et maîtrisée, dans bien des domaines.

(*) Parmis ses dernières publications : « Le mythe irresponsable de la « croissance ». Pour une révolution culturelle », L'Harmattan, 2025 ; « De l'essence matérielle des choses, Monde physique, vivant et humain », L'Harmattan 2024 ; « L'idéologie et son pouvoir », L'Harmattan, 2023

Discutant-es :

Samedi 6 décembre – Matin

09h00-09h55: Hülliya TURAN, Adjointe Mairie de Strasbourg, Conseillère Régionale, Militante communiste. «Quel le potentiel théorique et pratique du communisme municipal comme cadre de renouvellement des formes démocratiques contemporaines ?», (Visioconférence).



Mon hypothèse étant que les conditions d'un renforcement effectif du pouvoir d'agir des citoyennes et des citoyens à l'échelle locale, entendus non comme usagers passifs des politiques publiques, mais comme sujets collectifs capables de délibération, d'initiative et de contrôle sont des perspectives pour la démocratie locale.

Dans un contexte de crise de légitimité des institutions représentatives, il apparaît nécessaire d'envisager la création de nouveaux dispositifs de démocratie directe, articulant participation continue, transparence décisionnelle et appropriation collective des enjeux territoriaux.

Mettre en débat différents outils – assemblées locales ouvertes, dispositifs de co-construction des politiques, mécanismes de contrôle citoyen, espaces d'autogestion – et leur capacité à produire des formes durables d'engagement et de cohésion sociale sera un des aspects que je propose de mettre en discussion.

L'hypothèse défendue est que le communisme municipal ne constitue pas un simple modèle alternatif, mais un horizon analytique permettant de repenser en profondeur la gouvernance locale et les modalités de la transformation sociale.

Cette contribution permettra dans la mesure du possible à éclairer les conditions de possibilité d'une démocratie plus substantielle et plus inclusive.

Discutant-e :

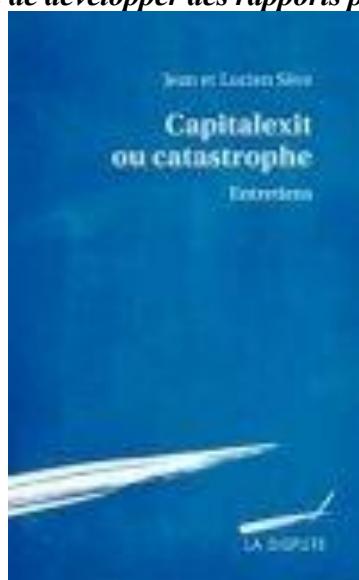
10h00-10h55: *Vincent TACONET, Professeur de Lettres Classiques, Rédacteur en Chef de la Revue culturelle du Pcf33 L'Ormée, « Arts, culture, société : relations triangulaires ou dialectiques », (Présentiel).*



La culture marche à la godille entre supplément d'âmes, supplément d'armes, ou supplément de larmes. Nous tenterons d'évoquer et d'analyser les rapports possibles entre culture, arts, et société. Nous nous attacherons à poser la question de la nécessaire- ou non- efficacité des apports artistiques à la transformation du monde. Pour ce faire nous ferons appel à nos interrogations, mais aussi à celles d'acteurs, d'actrices, d'artistes de notre temps ou des temps passés. Face aux dangers très présents de la marchandisation ou de l' instrumentalisation nationaliste de la culture, l'efficacité de la riposte et de l'action sont – elles efficaces ?

Discutant-es :

11h00-11h55: Jean SEVE, Historien; « *Comment, pour faire révolution, savoirs et pouvoirs exigent des avoirs en vue de développer des rapports pré-communistes* », (Présentiel).



« Les 18^e Rencontres d'Espace-Marx Bordeaux ont intitulé leurs travaux « Savoir(s), Pouvoir(s), Démocratie ? Pour une transformation révolutionnaire ! », ce qui me semble correspondre en plein à une problématique contemporaine. Il y a bien une prise de conscience que les temps présents sont à la transformation/rupture révolutionnaire. Il me semble néanmoins qu'il y manque une donnée, sous-jacente probablement dans le dernier terme « démocratie ». En effet, les savoirs, les pouvoirs, pouvoirs d'agir (et non pouvoirs institutionnels républicains), exigent, à mon sens, des « avoirs », ce qu'on appelait dans le temps, le contrôle des forces productives ou des moyens de production des biens et services. Cette question des avoirs, présents actuellement dans nos sociétés contemporaines, est extrêmement complexe et je chercherai donc à développer cette question. »

Discutant-e :

Samedi 6 décembre – Après-midi

14h00-14h55: Frédéric MELLIER, Cadre de la Fonction Publique, Conseiller régional de Nouvelle-Aquitaine, membre de la direction nationale du Pcf; « *Nouveaux Pouvoirs en entreprise : un chemin émancipateur vers une nouvelle civilisation* », (Présentiel).



Aujourd'hui, les actionnaires, dirigeants d'entreprises, patron on un droit de vie et de mort sur les entreprises, ils organisent la production en fonction de finalité tournées exclusivement vers la rentabilité. Il y a urgence à sortir de cette logique de domination et d'exploitation, pour construire des perspectives émancipatrices. C'est le sens de la bataille pour de nouveaux pouvoirs en entreprise, chemin vers l'appropriation social de la production.

Discutant-e :

15h00-15h55: Ivan LAVALLEE, Mathématicien et professeur d'informatique émérite de l'Université, directeur éditorial de la revue trimestrielle Progressistes ; « L'I.A. aliénation ou émancipation ? », (Présentiel).



« Les ordinateurs (l'I.A.) sont ennuyeux; ils ne donnent que des réponses » dit Pablo Picasso; et Eric Sadin en pointe un aspect potentiellement catastrophique sur « le travail » dans le journal L'Humanité du 25/11/2025. Je me propose de montrer en quoi cette automatisation généralisée basée sur ce qu'il est convenu d'appeler I.A. et les conditions minimales pour ce faire, sont des outils ouvrant la possibilité d'une société communiste (communiste, pas socialiste!) réalisant, sans qu'il l'ait jamais su mais subodoré, le programme de Marx dans le Livre Troisième tome 3, de l'ouvrage Le Capital, page 198 (E.S. Traduction Mme Cohen-Solal et M. Gilbert Badia imprimé le 15 Juillet 1971).

« Le royaume de la liberté commence seulement là où on cesse de travailler par nécessité et opportunité imposée de l'extérieur (...) »

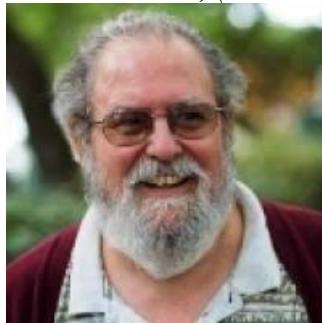
(*) Dernière publication : « **Cyber-révolution et Révolution sociale** », Editions du Temps des Cerises, 2022.

(*) Article de débat avec Eric SADIN dans l'Huma du 25 novembre 2025 :

<https://www.humanite.fr/social-et-economie/chatgpt/eric-sadin-face-a-lia-lhumain-ne-represente-qu'une-simple-variable-comptable>

Discutant-e :

16h00-16h55: Dominique BELOUGNE, secrétaire général d'Espaces Marx Aquitaine, militant associatif, syndicale et politique; « Quelle place et quel rôle pour les élites et les intellectuels pour contribuer à changer les rapports entre savoir(s), pouvoir(s) et démocratie ? », (Présentiel).



Quelles contributions éventuelles des élites et des intellectuels à une transformation sociale progressiste à partir de leur(s) savoir(s), pouvoir(s) dans la vie démocratique ? Il fut un temps où la question se résolvait par l'envoi aux champs pendant la révolution culturelle chinoise

pour une rééducation par le travail manuel.. Au Cambodge cela a pris d'autres dimensions, à savoir l'élimination physique qui heureusement a été stoppée par l'intervention militaire des communistes Vietnamiens. Dans d'autres pays comme en Algérie dans les années 1990, les islamistes du FIS s'en sont pris aux intellectuels et progressistes, commettant de nombreux attentats meurtriers. Certains en France, alimentent des campagnes nauséabondes renvoyant dos à dos les élites et le peuple, évacuant toutes dimensions de classes dans leurs analyses. Il est peut-être temps d'y regarder de plus près et de s'interroger sur les origines de ces dérives... et de construire de nouveau rapports entre le peuple, les élites et les intellectuels ?

Discutant-e :

17h00 : Clôture des rencontres

Remerciements :

Nous remercions l'Université de Bordeaux qui nous permet d'accéder à ses locaux pour tenir nos rencontres ainsi que les personnels mis à contribution (réservation, accueil, sécurité...). De même nous remercions les institutions qui par les subventions qu'elles nous attribuent, participent aux frais d'organisation (voyages, hébergement, restauration des conférencier-es), notamment le Conseil Général et la ville de Bordeaux. Et surtout nous remercions les contributrices et les contributeurs, nos adhérent-es et nos soutiens sans lesquels nos initiatives ne pourraient pas se tenir.



Espaces Marx Aquitaine-Bordeaux-Gironde

Site : <https://espacesmarxaquitaine.fr/>

Page Facebook : <https://www.facebook.com/EspacesMarxAquitaine/>

Chaine Youtube : <https://www.youtube.com/@EspacesMarxAquitaine>

Contact: Espaces.MarxBx@gmail.com

Tel : 07.85.61.25.04

Bulletin Soutien Adhesion 2024

[RIB EspacesMarx](#)